CONFERENCE TENVE ENTRE LE PAPE ET LE ROY D'ESPAGNE, touchant les affaires de ce temps.

ITEM.

DIALOGVE DV ROY D'Espagne auec Iean de Neye Moine, sur le pourparler des dis dites affaires.

1615.



CONFERENCE TENVE ENTRE LE PAPE *& le Roy d'Espagne, touchant les affaires de ce temps.*

M'Estant dernierement engagé bien auant en la consideratiõ des affaires dequi ce passe, ie me laissay tomber en vn profond sommeil, qui porta mon esprit au cabinet du Pape. Ie luy vis faire cent diuers tours & passades, sans ietter vne seule parole : Sa contenance tesmoignoit vne tres-grande alteration d'esprit, sans marquer le suiet de sa passion. Mais i'apperçeus à la fin que la desobeissance & la rebellion des Venitiens l'auoient ainsi transporté hors de soy mesme. Il auoit autour de luy cinq ou six Cardinaux, qui n'osoient ouurir la bouche de peur d'embraser d'auantage le feu de son courroux. En fin estãt vn peu accoisé, il leur dit, qu'il les auoit mandez, comme ses meilleurs & plus fidelles amis, pour leur communiquer son dessein, & demander aduis de ce qui deuoit faire à l'encontre des Venitiens Quelques vns luy conseillerent, qu'il les contraignit par la voye d'armes à luy rendre obeissance : luy representans, que sans cela il courroit risque de voir toute son authorité foulee aux pieds. Et pour ce faire furent d'aduis, qu'il employast le bras du Roy d'Espagne pour les chastier en telle façon que tous les Princes de la Chrestienté craignissent à l'aduenir de s'opposer à ses commandemens. Mais il y eut vn vieux Cardinal Italien, que ie ne sçaurois maintenant nommer, qui trouua ce conseil du tout contraire à la raison, & extremement preiudiciable aux affaires de sa Saincteté.

Si vous suiuez ceste route, dit il, vous mettrez vostre estat sur le glaçon pendant de sa ruine. Le Roy d'Espagne viendra bien à vostre semonce: mais ce sera pour agrandir sa maison, & destruire entierement l'Italie. Il y a beaucoup de puissance, & n'y est que trop auancé Si vous mesmes l'y appelez, il prendra l'occasion par les cheueux, & s'y rendra auec plus de forces qu'on ne voudroit, ne prenant au surplus loy que de soymesme. Vous l'attirez bien des entrailles d'Italie, mais ne l'en sçauriez pas si facilement arracher, & serez contraint de voir mettre en friche tãt de belles prouinces qui vont auiourd'huy au pair du reste de l'vniuers. Il allegua plusieurs autre raisons notable, secondees de

beaucoup d'exẽples du tempspaſſé pour conſeiller auPape qu'il taſchaſt d'entrer en accord auec les Venitiens : aimant mieux leur ceder quelque choſe, pour la paix & la tranquillité de l'Egliſe que de frayer le chemin à la ruine de l'Italie par vne guerre ſanglante, & par meſme moyen ſe mettre aux ceps de la ſeruitude de l'Eſpagnol. Le pape trrouua ce dernier aduis for bon: mais d'autant que la pluralité des voix le contrebalançoit, il iugea qu'il ſeroit expedient d'ouyr luy meſmes le Roy d'Eſpagne. Ie me figuray qu'ils ſe trouuerent tous deux enſemble, s'entretenans de diuers propos. Ie les mis incontinent par eſcrit pour ſoulager ma memoire & auiſer plus particulieremẽt ſi i'en pourrois tirer quelque aduantage pour les affaires des Prouinces vnies, Vous les pourrez lire & examiner: ſi vous ne le trouuez bon reiettez-les, & penſez que ce ne ſont que des ſonges.

Mon cher fils, dit le Pape, nos affaires ſont en mauuais eſtat. Ie ne ſçait de quel bois faire flleſches. Mon eſpee, ſous laquelle trembloient iadis tous les Princes du monde, ne tranche plus. Les venitiens me font la moüe ouuertement Le Roy de France que i'ay honoré du titre de tres-Chreſtien, & qui me deuroit preſter la main par deſſus les autres, s'appreſte à la defenſe des Venitiens: donne ſecours aux heretiques, tant aux Pais bas qu'ailleurs, & eſt ſi dicimulé en toutes choſes, i'aimerois mieux qu'il ſe declaraſt mon ennemy ouuert, que me faire ainſi ſous main la guerre, Le Roy d'Angleterre ne s'eſt cõtenté de chaſſer tous les Catholiques de ſon Royaume mais fait ſi peu d'Eſtat de moy qu'il me qualifie ſeulement Eueſque de Rome. Les Heretiques du paysbas ſurpaſſent en audace tous les autres, qui apres m'auoir entierement reietté, & declaré eſtre l'Antechriſt, Oſent faire des alliãces & confedeations auec tous les Princes voiſins, à noſtre treſgrand preiudice. Il tiennent leurs Agens en toutes les Cours de l'Europe, & ne s'y fait la moindre choſe, dont ils n'ayent quand & quand le vent. Ils ſe vantẽt meſme de nous paſſer quelque iour le pied ſur le ventre, & de nous ruiner de fons en comble. Si nous ne nous tenons ſur nos gardes, ils nous donneront vne terrible ſecouſſe, & nous reduiront à vne inquietude perpetuelle. Tant de millions de Ducats, & tant de milllons d'hommes, qu'ils vous ont coutés vous doiuent ſeruir d'auttant d'alarmes. Mais ce qui bourelle plus mon ame, c'eſt que les Venitiens qui font ſemblant d'eſtre bons Catholiques, meſpriſent ſi vilainement mes ordonnances.

Que ſi ce feu va plus auant, ie crains qu'il mette en flammes & en cendres toute l'Italie. Parquoy donnez-moy quelque bon auis comment c'eſt que nous-nous pourrions deſmeler de ces

canailles, & tenir nostre liberté, puissance & authorité en pied, voire mesme l'aggrandir.

Sainct Pere, dit le Roy d'Espagne, Ie ne trouue meilleur expedient en cet affaire, que d'employer toutes nos forces, tant par terre que par mer, pour donner vne si rude attaque aux Heretique du Pays-bas, & aux rebelles de Venise, qu'on en parle d'icy a mille ans : passant au fil de l'espee hommes, femmes & enfans mettant a sac toutes leurs villes & pays. Cela fait, nous viendrons aisément à bout de ce fin renard. A ceste fin il sera besoin que vous mettiez vne grande imposition sur vos gens d'Eglise Cela ne se peut faire sans grands fraiz : Et ces maudits heretiques ont couté a feu mon pere & a moy plus de deux cens millions de Ducats, & plus de trois cens mille bons soldats: De maniere que mes thresors sont tellement espuisez, que ie suis contraint de me seruir de monnoye de cuyure : Et si mon cousin le Marquis Spinola ne m'eust fidellement assisté, i'eusse tout perdu. Car tout si mutinoit, & les heretiques en faisoyent leur profit. Mais il les a si bien rangez, qu'ils tremblent sous luy. Il leur a osté Ostende, port de mer en Flandre. Il a pris sur eux le chasteau de Lingen, les villes de Grolle, Lochum & Oldenzeel voire la ville de Rinberge Si nous luy fournissions de l'argent & des hommes il viendra en peu de temps au dessus de tout: estant homme prudent & heureux en ses entreprinses : bien que trop doux à chastier ces Heretiques. Mais nous les trouuerons bien en leurs temps.

Vous vous monstrez, repliqua le Pape, fort zelé à soustenir la foy Catholique, & à maintenir mõ authorité. Car si vos thresors sont tellement amoindris, que vous auez esté contraint de battre de la monnoye de cuyure, & que vos soldats se sont mutinez à faute de solde, estant en si petit nombre, que ferõs nous quand nous en tiendront quatre fois autant en campagne, tant contre les Heretiques, que contre les Venitiens, qui sont pire que les Heretiques, & qui mesme comme ie croy, s'entendent auecques eux? Pour l'imposition des gens d'Eglise, vous sçauez que de tout tẽps ils sont si auaritieux qu'ils aymeroient mieux deuenir Heretiques, que bailler beaucoup d'argent : dont ils font plus d'estat que de Dieu. Ainsi acquerrois ie beaucoup plus d'ẽnemis que ie n'ay à present. L'affaire de Venise est d'vne longue trainee. Au lieu que ie penserois trouuer de l'assistence par deuers les Prince d'Italie, ie ne trouuerois que des partialitez entre mes Cardinaux & Prelats. Voire ie crains, qu'ils feroient bien tost des ligues entre eux, pour me debouter de mon siege, & y en placer vn autre: Qui mettroit aneãt toutes nos de

liberations & desseins. Et quand a vostre cousin Spinola ie l'ay fait enquerir, s'il à quelque opinion de vaincre entierement tous les Heretiques: Il a dit, que cela ne se pourra iamais faire par guerre, tãt pour la situation du pais, des mers & des riuiere, que bien qu'on leur puisse prendre quelque ville champestre, si est-ce qu'ils n'y perdent guieres. Et vous sçauez, combien cher vous coustẽt les villes que vous leur auez ostees. Le guain d'Ostende est petit c'est vne victoire bien chere & sanglante: la perte que vous auez receu en change des villes & chasteau de l'Ecluse. Atdembourg, Isendyck, & d'autres places d'alentour le surpasse de beaucoup. Qui plus est, iay entendu de Spinola, qu'il croit que s'il venoit à gaigner vne victoire fort auantageuses les Heretiques se ietteroient tout quant & quant sous la protection du Royaume de France, & ce fin Renard ne les refuseroit pas. Voire mesme on ma raporté qu'il y bute, & achemine, ses desseins sous main par quelque personne qui fauorisent son party. Ainsi aduisons a quelque autre meilleur moyen.

Comme le Roy d'Espagne estoit tout pensif, ne sachant à quoy se resoudre, le Pape luy dit, que suyuant le conseil de Spinola il faudroit tascher à glisser vn rat dans le gardemanger des Holandois: Apres dit-il, faudra que nous façions la paix, moy auec les Venitiens, auec les heretiques du Pais-Bas.

Quoy repliqua le Roy d'Espagne? Cela seroit trop preiudiciable a nostre authorité. Car comme i'entens, les Heretiques ne voudront point entrer en traitté, qu'ils ne demeurent du tout retranchez de nostre obeissance. Ils ne se fient point en nous, sachans combien de dommage ils nous ont apporté, non seulement en se qui nous ont osté, & detiennent encor les pays & citez, mais principalement qu'ils nous ont reculez de la Monarchie de toute l'Europe, à laquelle feu mon pere à longtemps aspiré, & eust esté ia longtemps maistre de la France, si ces maudis heretiques ne l'eussent empesché. Comment donc li sera impossible que nous puissions faire la paix. D'auantage ils ne voudront point quitter leur Religion, n'y retourner au giron de l'Eglise Romaine, mais persisteront tousiours au mespris de vos cõmandemens. Que si mesmes les Venitiens obtiennent de vous tout ce qui veullent, vostre authorité sera grandement offencee. C'est vne chose du tout intolerable tãt pour vous que pour moy. parquoy ie demeure tousiours en ma premiere opinion, qu'il seroit plus expedient de hazarder plustost toutes choses, que de nous abaisser de tant que nous leur donnions ces aduãtages.

Mon cher fils. dit le pape, ie voudrois bien suivre vostre auis

Mais vous ſçauez que nous auons faute d'argent, tant pour faire la guerre aux Venitiens, qui en ont à foiſon, que pour dompter les heretiques. Vous n'ignorez point, combien difficilement les Eccleſiaſtiques contribuent argēt. Voſtre guerre des Pays-Bas a tiré de là ſon commencement. Car comme le Duc d'Alua voulut leuer le dixieſme denier, tant ſur les Eccleſiaſtiques que ſur les ſeculiers: ce furent ceux-là principalement qui s'y oppoſerent les premiers,& inciterent les autres à en faire autant : bien qu'ils ne penſaſſent point que la choſe prendroit vne ſi mauuaiſe fin. Partant faiſons de neceſſité vertu: Pour le moins ayons patience pour quelque temps,iuſques à ceque nous ayōs meilleure commodité: Vſons de feinte & de diſſimulation ou pour eſquiſuer ces dangers qui panchent ſur nos teſtes:Et apres que nous les aurōs endormis, croyans que nous-nous y portons ſincerement, nous leur courrons ſus à l'improuiſte, & les deſtruirons pour touſiours.

Voire, mais dit le Roy d'Eſpagne, cela ne ſeroit point procedé de bonne foy, & encourroit-on le blaſme de tous les autres Princes?

A ces paroles le Pape fit de l'eſtonné, & luy dit, Quoy mon fils, eſt-ce ainſi que vous eſtes accouſtumé de faire? Depuis quand vous eſt venu ceſte nouuelle ſainćteté & deuotion? Ce n'eſt pas la route que vos deuanciers ont pris. Si feu voſtre pere n'euſt fait autrement,vous ne ſeriez pas à preſent maiſtre de Granade,ny d'Arragon. Au reſte,ſçauez-vous pas qu'on n'eſt pas tenu de garder la foy aux heretiques. C'eſt vn arreſt du Concile de Conſtance, pratiqué ſur le lieu en la perſonne de Iean Hus. Liſez au ſurplus vos Iuriſconſultes Eſpagnols, & entre autres le Docteur Aiala, Audiencer de la Cour du Prince de Parme:ceux-la vous oſteront tous ſcrupules. Et quand ils ne le feroient pas, mon abſolution eſt trop baſtante pour le faire. Ie vous abſoudray de tous ſermens & promeſſes que vous leur pourriez faire.

Le Roy d'Eſpagne fit ſemblant d'acquieſcer peu facillement à ces paroles neantmoins proteſta en fin, qu'il trouueroit ce conſeil bon & ſeur. Mais il ſ'arreſta ſur la fineſſe des Heretiques, & la deffiance perpetuelle qu'ils auroyent de luy, & partant dit,qu'il auroit de la peine à les attrapper.

Cela ſera aiſé à faire, luy reſpondit le Pape. Il faut que vous leur faciez autant de beaux offices qu'ils ſçauroient ſouhaitter: S'ils ne les acceptent, tous leurs alliez les quitteront, leur repreſentans qu'ils ne pourront pas gagner d'auantage, quand ils feront encor' la guerre autant d'années qu'ils ont fait. *Vou-*

lez-vous, leur diront ils, demeurer eternellement en guerre, & nous y faire demeurer quāt & vous, sans equité & raison? Que si on vous enuoyoit vn blanc signé pour en disposer à vostre volonté. Sçauriez-vous desirer d'auantage : Par ainsi, mon fils bien aimé, asseurez vous que si vous les amenez iusques-là qu'ils vous prestent l'oreille, vous en serez maistre dans sept ou huict ans. S'ils font les restifs, vous en auez desia gaigné la moitié. Car n'estans point assistez de leurs alliez, leur puissance sera grandement affoiblie. Et puis ils entreront en schismes & diuisions entre-eux mesmes. Car quelques vnes de leurs prouinces, qui sont plus suiettes aux incōmoditez de la guerre ne voudront plus faire la frontiere. Elles se detracqueront, & feront la paix à part. Il les faudra traitter doucement, comme vous faictes ceux de Brabant, de Flandre & autres iusques à ce que le temps vous fournisse commodité de les chastier selon leur demerite. Celles qui demeureront obstinees, seront aussi remplies de contentions. Le populaire, harassé de la guerre criera aux Magistrats, Quoy? voulez-vous que nous vueillissions en la guerre, sans iamais gouster les douceurs de la paix, qui se presente si auantageuse, de laquelle nos voisins iouyssent si heureusement Nous ne pouuons plus fournir aux imposts, & subsides, nous sommes reduits à toute extremité: nous voulez-vous harceler d'auantage ! Que si parmi ces vacarmes les gens de guerre viennent vne fois à se mutiner par faute de payement, c'est fait d'eux. Il est donc expedient que vous suiuiez ceste voye que ie vous viens de tracer, elle vous acheminera au comble de vos desirs : soit que la paix s'ensuiue, soit qu'elle ne s'ensuyue point. Mais que vous les puissiez tirer à quelque traitté, ce sera assez pour le commencement. Si vous concluez la paix, vous en estes maistre absolu dans six ou sept ans, pourueu que vous ayez la patience de dissimuler si long temps, Si vous ne la concluez point, les auantages que vous leur aurez offert, auanceront plus vos affaires en vn an, quelles ne feroient autrement en dix. Cependant il faudra, que vous ne desiriez rien à l'esgal de la paix, que tous vos amis & suiets la vous conseillent, pour mettre vne fois la Chrestienté en trāquillité. Mais ce doit estre la moindre consideration à laquelle vous songiez. Il faut que cependant vous ayez aussi l'œil sur les Rois de Dannemarc, de Pologne & de Suede, taschant abatre tantost l'vn & tantost l'autre pour accommoder mieux vos affaires. Sur tout, prenez moy la peau de renard couurez vostre ambition le plus finement que vous sçaurez. Il n'y faut

que

que ſept ou huict ans. Ceux-là expirez, vous vous porterez en Lion.

Sainct Pere, dit le Roy d'Eſpagne, ie trouue ce conſeil fort bon. Mais quel moyen de diſſimuler ſi long temps? Ie ſuis ieune, plein de bouillons: ie ne ſçauroy ſi bien maſquer mon courage, qu'il ne paroiſſe: lors meſmement que les autres Princes viendront à ce mocquer de ce que ie me ſeray tant abbaiſſé, & auray ainſi fait litiere de mon honneur.

Si faut-il, repliqua le Pape, que vous paſſiez par là, ſi vous en voulez eſtre maiſtre. Si vous-vous precipitez, tout ſ'en ira en fumée. Il faut attendre la ſaiſon, & oſter tout mauuais ſoupçō. C'eſt ainſi que vous les endormirez. Sçauez vous pas que la violēce & la promptitude de feu voſtre oncle Dom Iean d'Auſtria gaſta tout le ieu. S'il euſt ſçeu diſſimuler c'euſt eſté fait pieça d'eux: Vous ſeriez à preſent maiſtre, non-ſeulement de tout le Pays-Bas, mais encor' de France, d'Angleterre, & d'Alemagne. Partant ſuyuez mon conſeil, ſi vous voulez venir au deſſus de vos affaires. I'en penſe faire autant aux Venitiens.

Mais, dit le Roy d'Eſpagne, ſi ie voulois maintenant mettre en œuure ce que vous me dites, (ce que ie ne peux faire que mal-aiſément) & qu'ils ne me vouluſſent point croire: les années paſſeroient ſans rien faire. Ie ſerois deſpouillé de mon pays: ils fortifieroyent leurs frontieres, & y mettroient de bonnes garniſons, faiſant cependant prouiſion d'hommes & d'argent. Ainſi quand ie me voudrois tant ſoit peu remuer, ils ſeroyent preſts de meſmes, & me feroyent perdre tous les effects de mon eſperance.

Si vous ſuyuez mon conſeil, dit le Pape, vous ne pourrez aucunement eſtre fruſtré de voſtre attente. La diſſimulation dont vous vſerez, effacera tout mauuais ſoupçon. Ils ſe fieront entierement en vous. Il faudra donner ordre par tout à ce qu'ils reçoiuent bon traitement. Ceux qu'vn zele inconſideré portera à les offenſer, chaſtiez-les exemplairement. Par ce moyen vous chaſſerez toute deffiance d'entre eux. Au reſte, nous deuiſerons vn autre fois de ce qu'il faudra faire au ſurplus. Ainſi faiſant, on les bercera ſi doucement, qu'ils ne penſeront plus en mal Les garniſons viendront aiſément à decroiſtre de la moitié dans vn an, deux ou trois. Ils oublieront les exercices de la guerre. Les plus braues ſoldats ſ'en iront. On tirera ailleurs leurs Capitaines peu à peu, auec promeſſe de grands gages, & tout plein de belles recompenſes. Voire meſmes, on taſchera de faire leur Gouuerneur le Compte Maurice, Capitaine general contre les Turcs on luy donnera des im-

preſſions des grands honneurs & emolumens, que ceſte charge luy apportera. S'il n'y eſt porté, on ſe mettra en peine de l'en deſtourner par quelque mariage, ou autre ſemblable moyen dont nous traitterons ailleurs. Auſſi pendant ce temps là, ceux qui ſont plus auancez en aage & en la cognoiſſance de nos fineſſes, viendront à mourir. Leurs places ſeront occupées par des ieunes gens, & peu experts, deſquels nous viendront mieux à bout. Car ils ne ſçauront pas nos pratiques, a tout le moins ne le croiront-ils pas. Cependant vos threſors accroiſtront en telle façon que vous pourrez executer vos deſſeins. Et durant ceſte paix feinte & diſſimulée, pluſieurs d'entr'eux ſe lairront gagner à voſtre parti, tant par eſcus, piſtoles & ducats, que par belles & vaines promeſſes de grands, eſtats & mariages.

Le Roy d'Eſpagne trouua encor tout plein de difficultez ſur l'execution de ce conſeil, diſant que quand bien il ſe contraindroit à vne ſi longue diſſimulation, ſes officiers neantmoins ne le ſçauroient faire. Toutesfois il dit qu'il y auiſeroit plus à loiſir, & apres declareroit à ſa ſainctete ſa derniere reſolution.

A peine auoit-il prononcé ces paroles, que voyci arriuer vn Courrier en poſte, qui s'adreſſant à eux, dit d'abord quil leur apporte d'eſtranges nouuelles. Le Roy d'Eſpagne luy demanda d'où il venoit. Ie viens du Pays-Bas, reſpondit-il, de la part des frere & ſœur de voſtre maieſté, l'Archiduc Albert & Iſabelle. Voyla le pacquet qu'ils m'ont chargé de vous donner, vous y verrez comment les affaires paſſent.

Le Roy d'Eſpagne ayant leu ſes lettres parla au *Pape* en ceſte façon. Sainct Pere, ie ſuis aduerti comme ces maudits Heretiques ont intentiõ de dreſſer vne ſocieté pour me deſpouiller des Indes Occidentales: qu'ils commencent deſia à s'y appreſter. Et qui eſt le pis, que la pluſ-part de l'argent, qui ſera employé à l'equippage des nauires de guerre, viendra de France, d'Angleterre de Brabant, & de Flandre. Que les marchands entreprendront ceci à condition que le pays auſſi y face les frais, dont on conuiendra. Mon frere & ma ſœur les Archiducs, m'enuoyent icy tout le plus de leur deſſein, & la forme de laquelle ils vſeront à faire ceſte ſocieté: le moyen qu'ils tiẽdront à me faire le plus de degaſt, auec quelles forces ils viendront, & quel ordre ils y garderont. Certainement ie remarque, qu'il n'y a aucun ſecret que ces Heretiques ne deſcouurent. C'eſt fait de moy, ſi ce deſſein va plus auant, & ſort ſon plein & entier effect. Quand i'employeray toutes mes forces

pour les contretester, ce seroit autant de peine perdue. Ils sont resolus de venir auec cent voiles, dont il y aura quarante nauires de guerre: quatre mille soldats, trois mille matelots, pourueus de toutes choses. que pourroy-ie faire à l'encontre? Auant que i'aye apresté des forces, ils auront desia occupé quelques places fortes: Comme Cartagena, Nombre de Dios, Campedo, pres du cap de Iucatan, le destroit de Pauama, pour rendre non nauigable le golfe de Mexico. En somme ie iuge qu'a ce compte dans deux ou trois ans ils empescheront, que ie ne reçoiue plus aucun nauire des Indes Occidentales. quád ils ne nous feroyent autre dommage que cestuy-la, ils seront suffisans pour nous ruyner. Car nous perderions tout nostre credit, & aurions à peine assez de moyens pour payer nos garnisons, & tenir en pied le train ordinaire de nostre Cour. Il nous faudroit quatre fois plus de soldats, si nous leur faisons teste. que sçauons nous de quel costé il nous attaqueront? Les pays sont grand, & mal-aisez à garder, Car il faudroit mettre des gens de guerre sur toutes les costes d'Espagne, & des Indes Occidentales, y comprinses toutes les Isles. Sainct Pere: quelle mal-heureuse nouuelle est celle-cy: Ie croy que tous les diables sont sortis d'enfer pour leur prester la main à nous ruyner.

Ainsi que le Roy d'Espagne se vouloit estendre plus auant en vacarmes, voyci arriuer vn autre Courrier, qui luy dit, que s'il nauisoit de bõne heure à ses affaires, qu'il couroit risque de perdre tous ses Pais-Bas. Car, adiousta il, ie vous raporte que l'on croit que ces Heretiques pourroyent bien donner la souueraineté de leurs prouinces au Roy de France. Partant il est temps que vous donniez ordre à vos affaires, & vous teniez sur vos gardes.

Ceste nouuelle attaque redoubla sa douleur, & le porta à accuser griefuement la rigueur de son destin, luy entassant peine sur peine, & calamité sur calamité. Si cela se fait, dit-il, me voila priué non seulement de toute esperance de recouurer ce qu'ils me detiennent: mais en danger mesmes de perdre tout ce qui me reste en ces pays. Il pria le Pape de luy fournir conseil, pour sortir de ces perplexitez. Lequel l'exhortant à ne ceder point aux aduersitez qui le venoyent enuironner, luy persuada, qu'il suiuist le conseil qu'il luy auoit donné au parauant. Mais que ce soit fait promptement dit-il, Employez y vostre frere: despeschez vostre procuration, & donnez luy plein pouuoir de s'accorder auec les Heretiques, soit pour faire paix, soit pour faire vne treue de longues années. Qu'il leur face tout plein de

belles promesses:mais qu'ils y prestent du commencement vn peu l'oreille,tout ira bien. Escriuez-luy qu'il n'espargne point ny peine,ny argent,ny de finesse, pour estre seulement escouté. Car on dit communément , qu'vne ville qui parlemente, est à demy perdue. Nous gaignerons beaucoup,si on les veut ouyr. Nous aurons cependant du loisir à consulter & assembler les plus fins & cauteleux Renards , pour aduiser comme nous les pourrons mieux attraper sous pretexte de paix ou de Treues. Mais il faut que vous gourmãdiez vostre naturel, pour le plier à vne feinte humilité. Autrement tout cela n'est rien. Conformez-vous à mon modelle, ie feray le mesme enuers les *Venitiens*.

Le Roy d'Espagne respondit , qu'il estoit disposé à suyure entierement le conseil que sa saincteté luy auoit prescrit:comme trouuant celuy-la seul suffisant pour le garantir de sa ruyne. Mais i'auray, dit-il, tant de creuecœur & de malai-se quand il faudra venir à l'execution , que ie crains qu'elle me mette au tombeau. C'est vne chose du tout intolerable, qu'ayant cy deuant esté redouté de tout le monde, ie soye cõtraint de me ietter comme aux pieds de mes suiets rebelles, & Heretiques endiablez. Mais ie voy que c'est vn faire le faut:& que ie ne peux venir par autre voye au bout de mes desseins:& mesmes suis en danger d'estre autrement ruyné:de fons en comble.. Mais *yo iuro à Dios* que si ie me puis iamais preualoir sur eux par la paix ie les mastineray si bien , qu'ils n'auront plus moyen de s'esleuer à l'encontre de moy.

Ie me reuancheray alors aussi de ce fin Renard, qui brouille si bien mes affaires. Ceste esperance soulagera vn peu ma passion,& m'obligera à m'accoustumer d'ici en auãt á feindre. La dessus il protesta au pape de despescher ses Couriers vers son frere & sa sœur les Archiducs . Lequel luy dit qu'il fist ainsi , & ce auec haste,luy donnant au surplus sa saincte benediction.

pendant ces propos,me sembla auis qu'il luy apporta encor' d'autres nouuelles des Indes Orientales , qui n'estoient aussi gueres bien receuës du pape,ny du Roy d'Espagne. C'est pourquoy le Roy se mettant à la despesche de ses Courriers, leur luy mesmes deuant le pape le contenu de ses lettres qui s'y plaisoit fort. ~~Mais~~ elles estoient escrites en Espagnol, que ie n'entens point, si ce n'est quelque mot ,*en passant*. De maniere que ie ne les vous sçauroye representer. Il me sembla pourtant, qu'elles parloyent de tout plein de belles promesses : mesmes que l'Archiduc y employast vn Cordelier,& point de Iesuite: Car bien qu'ils fussent fins & cauteleux , ils estoient neantmoins fort

mal voulus. Ie ne peux rien plus entendre de ces lettres : bien marry de ne les auoir peu coucher tout du long, pour se donner mieux garde de ces promesses fraudulentes & trompeuses. A dieu, soyez tousiours sur vos gardes, & ne mettez iamais en oubly la tyrannie d'Espagne, ny ne vous laissez esblouyr par des belles apparences.

DIALOGVE DV ROY DESPAIGNE AVEC Iean de Noye Moyne, touchant les affaires de ce temps.

L'Esprit de l'homme ne peut demeurer oiseux : il faux qu'il se donne de l'exercice. Plusieurs ont enfanté plusieurs diuers discours & songes sur le traicté des affaires. Ie me suis laissé emporter à mesme curiosité. I'ay forcé ma fantasie à ce figurer ce qui ce passe entre le Roy & le Moine en Espagne. Finalement elle m'a represenré ce qui s'ensuit.

Le Moine arriuant en Cour fut auec force *besolas manos à la Castillane.* Mais sachant bien le contenu de ses lettres il ne fit que hocher les espaules, contrefaisant bien le marmiteux: Cóme il est propre à iouer tous personnages. Le Roy l'appelle en son Cabinet, & luy demande, si on estoit au bout de laquenouille pour auoir du filet à recoudres cappes deschirees d'Espagne.

Sire, respondit il, il n'a pas tenu à nostre bonne volonté, ny industrie : Nous y ayons rapporté toutes nos affections & nos puissances, Mais on a tellement brouillee nos fusees, qu'il nous est mal-aisé de les démesler.

Laissons ces propos enigmatiques, dit le Roy : parlez en termes clairs & entendus.

Le Moine. Sire, Nous ne sçauons de quel esprit ces gens la sont menez, il ne se traitte rien par de vers vostre Maiesté, ny deuers sa sainсteté, ny entre nous autre vos fidelles seruiteurs, qu'il ne leur soit tout à l'instant reuelé par songes ou par visions.

Le Roy. Voila vn fait estrange, Si ne peu-ie croire que ils sachent ce qui s'est passé entre sa saincteté & moy sans interuention de personne.

Le Moyne. *Si segnor Roy*, iusques au moindre point. Ils ont fureté tous les cachots de vos cœurs, autant informez de vos pensees que de vos paroles. Ils y semblent bien aller à tastons: mais ils rencontrent si a droit, qu'ils ne faillent pas d'vne teste

d'efplingle. Ils fçauent fonger, que le confeil de fa fainƈteté & l'intention de voftre Maiefté, ne vife à autre blanc qu'a les enioler par belles parolles & voftre Maiefté fçait ce qui en eft. Nous penfions auoir affaire à des fimples columbes, & des pauures brebis innocentes : mais nous y auons trouué prudence de ferpens, & fineffe de Renards. Ils fe font donnez cefte impresfion, & fi aheurtent inceffamment, qu'ils traittent auec des pipeurs, qui ont pris a tafche de les circonuenir. Par ainfi il fait mauuais chaffer Renards auec Renards.

Ainfi ce Prefidẽt chaffieux qu'on nous a donné pour adioint en cefte negotiation, à porté grand preiudice à l'affaire. On luy met fus, qu'il à trempé en l'affaffinat commis en la perfonne du feu Prince d'Orenge. Le mal-talent que on luy en porte, redonde fur nous tous. D'auantage, ils trouuent eftrange, qu'õ n'ait employé en ceft' affaire aucũn feigneur des pais bas. Ils difent que le naturel de ceux qu'on y a deputez leur diƈt clairement, qu'ils n'ont guerres de bien a attendre de ce traité de paix. Ils tiennent auffi, qu'on a manifeftement enfraint & violé les Priuileges des prouinces fuiettes aux Archiducs, ayant entrepris vne affaire de fi grand confequence, fans en ouir leur aduis.

Le Roy. Que *diabolos* en chaut-il à ces rebelles, fi les autres en font contens? Ne leur eft-ce pas affez, qu'ils font recognus libres, & entierement defchargez de noftre obeiffance.

Le Moine. *No Segnor* Ils difent qu'ils veulent auffi penfer a leur voifins. Et qui fçait ce qu'il trament fous ce voile. Ils eftẽdent fi au large le titre de liberté, qu'ils vuelent eftre recognus auffi fouuerains que nul autre Prince ou Republique de la chreftienté. Qui plus eft ils baftiffent la deffus vne puiffance abfolue de trafiquer par tout le monde.

Le Roy. Comment? Eftendent-ils auffi les Indes Orientales

Le Moine. *Ita domine*: Et font fi ofez qu'ils fouftiennent de bouche par efcrit, que le droit des gens ne donne autres bornes à leur liberté, que ceux que la Nature à donné au monde.

Le Roy. Mais ne fçauent ils pas que le faint Pere, lieutenant de Dieu en terre, en ccy priuilaigié les Roys de Caftille & de Portugal?

Le moine. Ouy, Sire Mais ils fe moquent de tels priuileges difant qu'il a fait donnation d'vne chofe qu'il n'auoit pas: & que voftre Maiefté a prins ce qui ne luy appartenoit. Ilz paffẽt bien plus outre, & font du Pape l'Antechrift : voire le transforment en Diable, qui monftrant iadis à noftre Sauueur toutes les grandeurs du monde, luy en fit offre, a condition de l'adorer

comme sen Dieu en terre!

Le Roy. *Nuestra dona de Loreto, san Iago de Galicia, o todos lc Dioses de mitierra*, que les horribles blasphe mes sous ceux-cy, quels outrage iettez contre sa saincteté, & moy son fils bien aimé? Comment peut subsistter la terre sous les pieds de ces monstres abominables, qu'elle ne les abisme: Sont ce des creatures douces de raison & d'entendement qui y habitent.

Le Moine. Comment. Vostre Maiesté est elle si estrangement alteree par ces propos. Il ne seroit pas donc expedient q u'lle se transportast sur le lieu, elle en orroit & verroit bien d'auantage. Pour ce qui concerne le pays & les habitans d'iceluy, il est en si bon estat & en si bon ordre, sans considerer le different de la Religion, qu'il ne cede à aucun pays ny peuple Catholique, qui releue de vostre Maiesté.

Le Roy. Mais retournons à nostre premier propos. Mes ambassadeurs ne leur ont-ils pas protesté tout à plat, que ie n'entens aucunement leur laisser l'vsage des Indes: & que e n'eusse iamais entrepris ce traité de paix, si ie ne les eusse creu entierement retenir à ma deuotion.

Le Moine. Sire, Nostre langue n'a point de faute. Nous les auons menacez de rompre toute la negociation, s'ils ne se desistoyent de ceste pretention. Mais ils n'en font point de conte, ils tournent le tout en risee. Ils nous presentent incontinent passe-port pour nous en aller, comme s'il ne leur chaloit de la paix. Ils entendent tout le secret de la Messe: nous ne pouuons si subtillement deguiser nos affaire, qu'ils ne descouurent tout quant & quand le pot aux roses.

Le Roy. En quel estat les auez vous laissez.

Le Moine. Voicy leurs lettres: vostre Maiesté y verra ce qui en est! Le Roy les ayãt fait ouurir & lire, dit au Moine: Ie trouue icy qu'ils ne sont aucunemẽt disposez à la paix, si on ne leur laisse au moins pour quelques années le cours libre par toutes les Indes Orientales & Occidentales. Sa saincteté ne s'accordera iamais à cela. Pour moy ie me resolu aussi plustost à vne guerre eternelle, qu'à vne si honteuse & dommageable paix. *La* cõseruation de mes Indes a esté le premier mobile de ce pourparler. Ne la pouuant obtenir par accord, ie la poursuyurai par force. Ie veux que vous y retourniez soudain en poste, & en retiriez mes Ambassadeurs. Il faut faire vn dernier effort. I'ay vn peu tiré l'haleine. On m'a apporté quelques millions d'or: ie retiendray pour quelque temps ceux que ie dois sans aucun interest, ou bien petit. I'en attends d'auantage de iour à autre. Tout cela y sera employé.

Le Moine. Sire, Ne vous laissez pas si promptement empor-ter, prolongeons les choses si auant que nous pourrons. Nous gaignons beaucoup si nous gaignons du temps. Asseurez mieux vos affaires, renforcez vn peu plus vos tresors. Considerez meurement si ce temps sera opportun à rentrer en guerre. Les Rois de France, d'Angleterre, & de Dannemarc, sont confederez auecques les Rebelles. Ce sont ceux-la qui ont si bien meslé les cartes: sur tout le premier: qui espere de pescher en eau trouble, pour asseurer son estat. Outre plus les marchans du *Pays-Bas* ne pouuans negotier aux Indes, s'en iront en France, pour de la exercer le mesme commerce. Par ainsi le dernier inconuenient sera plus grand que le premier. Vous tomberez de fiebure en chaud mal; *de la sarten en el fuego*.

Le Roy. Ha, ha; i'empescheray bien le François de voguer ainsi sur mer.

Le Moine, Helas, Sire, ce ne seront point les François, ny leurs nauires: Ce sera la mesme societé, les mesmes nauires & mariniers. Le mesmes argent d'Hollande & Zelande, voire celuy de Brabant, de Flandres, & d'Italie y sera employé comme il y est desia à present.

Le Roy. Quoy donc? Faudra-il que ie plie entierement à leurs passion Que ma patience serue de pierre affiloire à éguiser leur audace & rebellion?

Le Moine. Il semble que le temps d'apresent vous y oblige. *Vous* sçauez quel conseil vous a donné sa saincteté.

Le Roy. Ces Heretiques donc ne se soucient-ils de la puissance du Pape, & de la grandeur du Roy, de la finesse des Italiens, de manfitrots des Espagnols de la cruauté des Bourguinons, de l'hypocrisie des Moines, de l'eau benite de la Cour de Brabant, ny de la tromperie des marchans. C'est bien vne chose pitoyable! Ie peux bien accuser de rigueur l'estoille de ma naissance, & le temps de mon regne. Ie croy que c'est celuy que l'esprit prophetique de *Dum Bartholomeo de las Casas* a menacé d'vn infini nombre de mal-heurs. Si faut-il encor' à la *desparado* faire vne fois iouer le ressorts de nos finesses. *Vous* retournerez sur vos pas, & contreferez le passionné à outrance, comme vous estes bien stilé à la dissimulation, & ferré autant du front que de la langue à mentir par dessus vos compagnons. C'est à cest heure qu'il en faut rendre vne preuue signalée. Grossissez vostre fiel, iettez cent esclairs de vos yeux, cent foudres de vostre bouche: criez en pleine assemblée des estats, que ie ne veux aucunement souffrir qu'ils aillent aux Indes: que i'ayme mieux sur l'heure mettre la cuirasse sur le dos, &

l'espée au poin, que de leur accorder vn poinct si preiudiciable à mon honneur. Parauanture ces tempestes engendreront vne diuision entre eux. Ceux de Gueldres, Frise Groningue, & Vtrecq ne voudront point attendre les derniers estans de ma fureur: cela frayera le chemin a mes intentions. Cependant la pluye d'or que ie fais couler sans cesse aura ramolly quelques cœurs de pierre: qui seruiront au besoin.

Le Moine, *Nullo modo Segnor.* Ils sont trop accoustumez á nos façõs de faire, ils cognoissent l'asne par ses aureilles. Nous ne ferons que les rendre tant plus obstinez en leur opinion. Nous mettrons toute nostre reputation en desbauche: & mõstrerons a veue d'œil, que nous ne traittons point en bonne foy auec eux: Que nous les auons voulu endormir par ce beau titre de Prouinces libres, pour les asseruir à vne plus grande tyrannie que parauant. Ils se font accroire cela les vns aux autres, & en donnent des impressions bien grandes aux bons Catholiques qui sont parmi eux.

Le Roy. Mais comment se peuuent-ils si bien accorder en ces affaires-cy: veu qu'ils sont si souuent en estrif aux autres, composez de tant de diuerses creances & humeurs.

Le Moine. La crainte qu'ils ont de sentir les escourgées sanglantes d'Espagne qui leur penchent sur le dos, les fait conspirer au maintien du bien public. D'ailleurs ils y sont portez par la sage & douce conduite de Messieurs des Estats, qui laissent viure chacun en sa Religion, sans violenter les consciences. Ils sont aussi attirez a ceste concorde par les grands profits qu'ils tirent des voyages qu'ils font aux pays lointains, sur tout l'Hollande & la Zelande, de laquelle despendent toutes les autres Prouinces.

Le Roy. Qu'est-il donc besoin de faire, vos propos sentent vn peu à l'heresie, vous en pouuez auoir retenu quelque semence de vos parens, ie veux neantmoins que vous parliez rondement, & me descouuriez tout à plain les conceptions de vostre esprit.

Le Moine. Sire, Ie proteste ici deuant sa saincteté, & vostre Maiesté, & vous asseuré à fé de qui en soy, que ie suis esloingné de toute sorte d'heresie, renonce à pere & à mere, comme i'ay pieça fait, & promets que tout ce que i'ay dit iusqu'à present, & dirai cy apres selon ma petite capacité, tend entierement au seruice de sa saincteté, à l'auancement de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & au bien & honneur de vostre Maiesté. I'en feray serment sur les saincts Euangiles, & receurai le S. Sacrement de la Messe pour ratifier ma protestation. Puis

que vostre Maiesté me commande d'ouurir à plein la poictrine,& de donner iour au plus profond de mes pensees : ie diray librement que ie ne treuue meilleur expedient en vos affairas, que celuy que sa Saincteté vous a donné. C'est que vous accomplissiez de tous poincts le desir de ces Rebelles ; leur concedant tout ce qu'ils requerront. Plus de promptitude & plus d'affection que vous leur ferez paroistre en cet octroi,plus d'auancement receuront vos affaires. Nous auons saintement iuré en pleine assemblée des Estats, prenans Dieu à tesmoin, que nous acheminons l'affaire en droiture. Si vous continuez ce que vous auez encommencé, nous les tirerõs aisément dans les rets. A la mienne volonté,qu'on eust fait ceci d'abord,on eust fermé le passage à plusieurs ombrages qui les sont venus saisir. Mais le mal-heur est, qu'vne parole libre & veritable est ordinairement suyuie d'vne sinistre opinion de mescreance: Comme il est arriué à Dom Pimentel & à l'Admirant d'Aragon:& en arriue à nous autres gens d'Eglise, desquels on ne deuroit attendre que tout bien. I'auois presque oublié à dire ce que i'ay apprins de quelques bons amis en Hollande: à sçauoir. Que les Rebelles se disent à l'oreille les vns aux autres, qu'ils ont moyen par l'aide de Dieu & l'assistance de leurs bõs amis, de vous oster les plus riches mines d'or & d'argent que vous possedez aux Indes Occidẽtales: Et que les rebelles Chileses,& autres Indiens irritez contre vous leur presterõt main forte: pour assouuir le desir de vengeance duquel ils sont piéça alterez. Ils sçauent aussi discourir fort particulierement de l'estat present de vos pays & suiets de par delà : qui panchent à vn changement notable, leur fait conceuoir vne grande esperance d'ameliorer leur condition,& de pouuoir bastir vne belle fortune sur les ruynes & masures de la vostre. C'est vn poinct d'importance,& qui merite que vostre Maiesté le considere auec attention. Partant ie conclus comme dessus, que vous deuez tout conceder aux Rebelles : mais pour peu de temps,en attendant quelque meilleure occasion.

Le Roy. *No radre*, ie ne pense pas si mal que ie fais semblant: Ie n'ay aucun mauuais soupçon de la creance qu'auez à Dieu,ny de la fidelité que vous portez à mon seruice. Ie veux seulement que vous me disiez librement ce que vous iugez pouuoir seruir à cet' affaire : ce pourra estre ce qu'il voudra. Vos protestations serieuses me rendent assez de preuue de vostre bonne volonté.

Le Moine. Sire, Ie nourris de long temps ceste esperance en mon ame, que vous paruiendrez indubitablement à l'Em-

pire de tout le monde,auquel vos deuanciers ont si chaudemēt aspiré. Ne vous laissez point abbatre le courage par ces alarmes de la fortune. Elle porte enuie au bon heur qu'elle vous voit talonner. A gauche les ombrages que vous iette la prediction de ce nouueau Prophete. Sa Saincteté, beaucoup plus proche du ciel,en est bien mieux informée. Sa benediction chassera toutes les autres maledictions. Suiuez à la trace le conseil salutaire qu'elle vous prescrit. I'adiousteray cecy du mien , qu'on ne se conforme pas seulement au desir des rebelles d'Hollande & de Zelande,mais qu'on traite aussi plus doucement les autres Prouinces du Pays-Bas : donnant autant de liberté aux suiets Catholiques qu'aux autres. Voire d'abondant,que la rigueur de l'inquisition cesse icy en faueur de ceux qui y viendront trafiquer. Ceste corde vous attirera vne infinité de cœurs: qui croiront que la persecution est morte auec feu vostre pere, & son vieux conseil. Ils tomberont en discorde entre eux , & se rendront à la fin d'eux-mesmes aux Archiducs vos freres. Ce qui vous fournira de moyens pour venger en temps & lieu le tort qu'ils vous ont fait.Que cependant on iette force pierres parmi eux , qu'on tire force coups de pistolets:cependant que le Canon repose. Il ne faudra pas viser à vn seul,de peur qu'il ne paroisse trop à l'œil. Il faudra fureter tout le corps de leur police , & le percer en tous endroits. Que ce soit aussi à bource ouuerte,& à main plaine : *Spe nulla:* (*Spinola*) plusieurs d'entre eux ne tombent pas de peu.

Ie crain que beaucoup de Catholiques ne trouueront point de goust à celle procedure: voire croiront que ie suis corrompu moy-mesme par les Heretiques , & que ie suis partisan de leurs desseins. Mais ie me represente que sa Saincteté & vostre Maiesté auront meilleure opinion de moy. Quand mesme il seroit autrement,& qu'on me condamneroit au feu,comme vn Heretique , si ne sçaurois ie tenir mon cœur serré & ma conscience chargée , d'vn deuoir que ie suis tenu de rendre à vostre Maiesté.

Le Roy, *Padre*, ie vous remercie du bon conseil que vous m'auez departy. Ie le voudrois suyure de tout mon cœur: mais vne chose me tourmente,que ces Heretiques m'osteront tout le traffic:& s'enrichiront à ma ruyne.

Le Moine. Sire. Ne vous donnez pas ceste peine, croyez que la nauigation des Indes s'en ira à neant d'elle-mesme:quād ils auront durant quelques années trafiqué libremēt en Espagne : Et n'importe, s'ils si auancent cependant quelque peu, pourueu que finalement vous veniez au dessus de vos desseins;

& les entre-teniez auec tous leurs threſors en vos filets.

Le Roy. Faut il donc que ie face ainſi?

Le Moine. Voſtre Maieſté n'en doit auoir plus de ſcrupule mais ſe perſuader ſimplement que c'eſt le meilleur conſeil qu'elle puiſſe ſuiure. Puis que noſtre S. Pere, qui ne peut errer, n'en a ſçeu trouuer vn plus auantageux. Il pratique le meſme à l'endroit des Venitiens, auſquels il fait bonne mine, en attendant que quelque temps plus fauorable à ſes deſſeins ſe preſente. Mais que faut-il recercher beaucoup de raiſons Politiques. La parole de Dieu nous en fournit vne du tout tranchante & peremptoire. Lors que les Iuifs voulurent violenter les Apoſtres à ne preſcher plus l'Euangile, Gamaliel homme ſage & diſcret, les en deſtourna par ceſte graue ſentẽce: Puis que nous croyons que l'œuure de ces Heretiques eſt des hommes: ne doutons point qu'elle ne ſoit toſt par terre: veu nommément que noſtre S. Pere le dit, *Diuinæ vocis oraculo*, auquel tous Catholiques captiuent leur creances. Voyla ce que i'en peux dire à voſtre Maieſté. Si ie me ſuis meſprins en quelque endroit elle peut diſpoſer de moy à ſa volonté. Cela dit, il tomba par terre, cõme s'il euſt eſté raui en extaſe: ſi dextrement ſçait-il iouer ſon perſonnage. Le Roy commanda qu'on le releuaſt: & luy dit qu'il depeſcheroit ſes lettres: mais qu'il s'en allaſt tout bellement. Ie concederay pour le preſent, adiouſta il, tout ce que les Rebelles demanderont, bien que ce me ſoit à contre cœur. Cependant nous auiſerons plus meurement à toutes choſes: & guetterons quelque meilleure commodité pour arriuer au port de nos deſirs. Lors que vous viendrez à la Haye, vous ferez de grandes proteſtations pour excuſer la longueur de voſtre voyage: leur repreſentant que vous auez inſiſté beaucoup à me faire condeſcendre à leurs demandes, que meſmes vous auez eſté detenu par indiſpoſition, & autres telles choſes, que vous ſçaurez bien inuenter à propos. Sur tout auiſez d'approfondir tous les ſecrets du pays ſi faire ſe peut, auant voſtre depart: nous-nous en ſeruirons pour eſtre en ſon temps.

Le Moine reſpondit qu'il executeroit fidellement le commandement de ſa Maieſté. Mais, dit il, ils feront la nicque à toutes mes proteſtations, & diront que ce ſont des bourdes. Ils auront deſia auant mon arriuée ſongé tout ce que nous auons dit en ſecret. Il ſera ia imprimé: on le criera par les rues, comme on fait des Almanacs nouueaux.

Patience, dit le Roy: faites ſeulement ce qui ſera en vous, recerchez toutes les ruſes que iamais Moine ſceut inuenter. Si

vous faites quelque chose pour mon seruice, vn chapeau de Cardinal vous est asseuré. Amen, dit le *Moine*, & soudain monta à cheual pour s'en aller.

SOMMAIRE RECVEIL DES RAISONS plus importantes, qui doiuent mouuoir Messieurs des Estats des Prouinces vnies du Pays-Bas, de ne quitter point les Indes.

LA paix emporte necessairement vne mutuelle amitié & liberté de conuerser & trafiquer les vns parmy les autres. Ce sont des marques inseparables & euidens tesmoignages d'vne vraye vnion & concorde: & ne sont iamais refusez qu'a ceux qu'on tient pour ennemis.

Aussi est-ce vne sentence de la Loy de nature, engrauée au cœur de tous les hommes, pratiquée par toutes les nations en tout temps & en tous lieux. Et ne s'est iamais conclue Paix quelconque à condition que la frequentation & le commerce demeurast forclos & interdit. Autrement ce ne seroit point vne paix, ains vn vray bannissement, qui n'est iamais ordonné que contre des ennemis iurez & mal-faiteurs.

Parquoy ce que l'Espagnol propose, que nous soyons forclos des Indes, est qu'il puisse traitter comme ennemis formels tous ceux qu'il y trouuera des nostres, voulant que nous lui accordions la Paix aux Indes, & qu'il nous y face la guerre, sans qu'il nous soit permis de nous defendre.

Qui est vne proposition, qui monstre premierement vne manifeste iniquité & iniustice: en apres vne tromperie & fraude remarquable. Car de parole ils nous declarent libres, comme des Estats souuerains: & cependant en effet ils nous veulent rendre plus vils & abiects que nous n'auõs iamais esté sous la domination des Princes. Et puis en faisant la paix, nous obligent à vne condition beaucoup pire que nous n'auons esté durant la guerre: Nous nous bannirions nous-mesmes de nostre propre gré, & donnerions permission á nos mal-vueillans d'exercer tous actes d'hostilité contre nous aux Indes, & nous lierions les mains, pour supporter leurs outrages en patience.

Ainsi tesmoignent-ils tousiours leur naturel, ne traitans de la paix que pour faire voye à vne plus cruelle guerre.

Auſſi eſt-ce vn trait d'indiſcretion & impudence du tout exceſſiue, que de nous oſer propoſer, que nous-nous departiõs de l'vſage de la plus grand part de la mer, & de la principale partie de tout le trafic du monde: à nous, di-ie, qui ne viuons que de la mer, qui ſommes les meilleurs marchans & les plus expers mariniers de tout le monde! Diray-ie encor nous bannir des Royaumes & prouinces, où il n'a rien que voir: De la mer, ou perſonne n'a à commander, laquelle le droit des gens ouure à tout le monde, & ne la donne à aucun particulier à poſſeder.

D'auantage ceci traineroit apres ſoy vne decadence & ruyne totale de noſtre Eſtat: qui parmi ces feux & glaiues n'euſt ſçeu ſubſiſter iuſqu'à preſent, ſans voguer libremẽt par la mer. C'eſt l'vnique moyen, duquel la main puiſſante de Dieu s'eſt ſeruie pour nous entretenir. Et à meſure que la nauigation & le traffic ſe diminueroit, auſſi feroit-la force & puiſſance de nos Prouinces. Le reuenu du pays ne peut pas ſuffiſamment nourrir les habitans, comme feroit bien celuy des autres prouinces. Tant s'en faut, que le public en tire de l'auantage. Noſtre territoire a trop peu d'eſtendue: Il faut que tout nous vienne de la mer.

Cela ſe verra plus clairement ſi nous entrons en conte des pertes notables que nous ferions en quittant les Indes. Il a paru par la remonſtrance de la compagnie des Indes Orientales, qu'à preſent il y a enuiron quarante nauires, auec cinq mil hommes de mer, & en attendent en gros pres de trois cens tonneaux d'or.

En Guinee on traffique tous les ans auec vingt nauires, & quatre cens hommes, & ſ'en tire enuiron douze tonneaux d'or.

A Punto del Rey aux Indes Occidentales, on y eſt allé auec cent grands nauires, & enuiron mil huict cens hommes, qui annuellement tant en marchandiſe la vendue, qu'[illegible] qu'ils en ont tiré pour rien, ont apporté dix cens mil florins.

Le traffic d'à preſent à Cuba & Eſpanola a eſté continué de vingt nauires, auec quinze cens hommes: & en a eſté tous les ans tiré huict cent mille florins.

Le tout reuient à cent quatre vingts nauires, huict mille ſept cens hommes, le reuenu à quarante & vn millions trois cens mil florins.

Cecy eſtant mis en balance auec le reſte de noſtre trafic & nauigation, emporte beaucoup par deſſus nos autres negociations aux pays loingtains tant en multitude & vaillance

d'hommes, qu'en force & valeur de nauires. De maniere, que si nous quittions les Indes, nous nous affoiblirions plus de l moitié: non seulement sur la mer, sans laquelle toutesfois nous ne pouuons subsister, mais aussi sur la terre: attendu que toute nostre force & prosperité decoule de la mer.

Combien donc que les Marchans ne trafiquent point, ny mesmes personne n'aille sur la mer, que pour son gain particulier, si est-ce que le public sera plus interessé que le particulier en quittant les Indes. Car outre que le public est seulement composé des particuliers, les particuliers faisans le public, & que le public est puissant à proportion du particulier. Les particuliers pourront bien subsister sans le public, se retirans en d'autres prouinces, ou ils pourront aussi bien negocier aux Indes qu'en celle ci. Mais le public est contraint de demeurer & voir sa puissance racourcie à mesure que son traffic se diminue: au contrepoix duquel se hausse & baisse le nombre des habitans & la force du pays.

Aussi les nauires & gens de mer qui sont au seruice particulier de ceux qui trafiquent, ne sont autre chose qu'vne tresgrande puissance, qui sans aucuns frais & despense du pays est tenue en reserue, & tous les iours exercée, pour estre employee aux occurrences & necessitez du pays. Sans cela on ne sçauroit estre puissant sur la mer: comme nous voyons que les plus puissans Royaumes n'ont aucune force sur la mer à proportion de leur grandeur: mais seulement à l'equipollent du traffic que font leurs Prouinces.

De ceci appert euidemment que l'Espagnol tasche cauteleusement à nous supplanter: nous faisant offre de la souuerainete, qui ne nous accroistra point en force, mais en dignité, ainsi qu'il fait de la Thoison d'or, qu'il donne coustumieremẽt aux Seigneurs du Pays-Bas, pour les ruyner. Il veut que nous luy quittions en eschange la meilleure part de nostre traffic, affin qu'estans affoiblis de la moitié, il puisse mieux venir au dessus de ses cruels & sanglans desseings, pour par apres sans danger enfraindre la Paix, & emporter tout ensemble.

Leurs propres protestations en font foy. Car confessans que le Roy d'Espagne a esté poussé à traiter de la paix & à quitter ses pretentions tant seulement pour n'auoir point ses Indes molestées: ils mõstrent à l'œil que c'est aussi le seul moyen & cause qui le pourroit inciter à garder la paix: Car le cõseil des Princes se change à mesure que l'estat des affaires. Aussi donnent-ils à entendre que cet offre ne procede point de benignité, ou d'affection enuers la paix, ou de ce qu'il est las de

a ire la guerre· mais ſeulement de peur qu'il a de perdre ſes Indes. D'où s'enſuit par bonne & neceſſaire conſequence, qu'il reprendra la guerre auſſi toſt qu'il ſera à deliure de ſes apprehenſions.

Ce qui ſera, quand nous aurons vne fois quitté les Indes, leſquelles il n'y aura plus moyen de recouurer : La compagnie eſtant diſſoute, & les marchans ayant entrepris la meſme negotiation aux autres Royaumes, les Eſpagnols ſe vangeront cruellement des Indiens nos amis & aliez : & nous par noſtre deſertion, perfidie, & deſloyauté, tomberons en leur iuſte haine & indignation.

Et que pourroit-on penſer de plus honteux & indigne, ſi nous abandonnions les Indiens, qui par ordonnance expreſſe de Meſſieurs des Eſtats ſont confederez à la Compagnie, & les laiſſions à la diſcretion de ſi cruels ennemis, leſquels pour l'amour de nous, & ſur noſtre foy, ils auroyent attirez ſur leurs teſtes?

Si nous quittions la nauigation & traffic; que Dieu, nature, & le droit des gens donne à nos Marchans & gens de mer, qui ont tellement irrité l'Eſpagnol, qu'ils ne pourront iamais ſous luy negocier? C'eſt bien mal guerdonner la fidelité qu'ils nous ont monſtrée en noſtre neceſſité, ayans forcé l'Eſpagnol à ce traité auec tant de dangers de leurs corps & de leurs biẽs, auec tant de ſang eſpandu, auec tant d'actes heroiques & contraint à confeſſer que ce ſont eux qui luy font quitter ſes pretentiõs. Nous ferions tort à la foy, ſi nous ne maintenions en leur negociation les moindres des habitans qui ont preſté l'eſpaulle a ſouſtenir les charges de la guerre. Que ferions-nous ſi nous abandonnons le traffic de vingt mille perſonnes, qui participent à ceſte negotiation, & d'autant de bons mariniers qui ont nauigué aux Indes, & qui parauenture auroient beaucoup plus de moyens pour ſe venger de nous, que les Eſpagnols.

Nos anceſtres ont iadis entrepris de grandes querelles pour maintenir la nauigation & le traffic, qui de ce temps eſtoit ſi petit, que la ſomme capitale ne pouuoit eſgaler la valeur des nauires qui ſont aux Indes. Nous qui ſommes ſi puiſſans ſur la mer, que l'ennemi meſme confeſſe qu'il eſt par là contraint de quitter ſes pretentions, & demander la paix: nous lairrions-nous bannir de noſtre propre gré des deux tiers du monde habitable, où il n'a point de peuple, ou nous ſommes plus puiſſans de beaucoup?

Certainement nous acheterions trop cher ce titre. Au lieu de nous apporter de l'honneur, il nous causeroit de la honte &

du mespris, non seulement enuers les habitans, mais principalement enuers les estrangers, enuers tous nos amis & nos ennemis.

Nos habitans seront à bon droit offensez, voyans qu'on abandonne le traffic, & qu'ils seront contraints de se retirer. Nos amis & alliez croiront qu'ils n'auront desormais a attendre de nous aucune fidelité, voyans que nous abandonnons nos propres habitans : & les Indiens nos confederez de mesmes (qui nous ont rendu des seruices si signalez) lesquels aussi nous abandonnons pour obtenir vn titre esclattãt & glorieux. Voyans d'auantage, que nous serons tellement affoiblis sur la mer (qui est la seule chose de laquelle nous les pouuons seruir & assister) ils ne feront plus estat de nous. De maniere, que nous embarquans en ceste paix sur la bonne foy de nos alliances, nous nous trouuerons à la fin vilainement trompez, voire estans totallement destituez de forces, nous prouoquerons nous mesmes nostre ennemy iuré de tout temps à rompre toutes conuenances, & a nous assaillir plus furieusement de nouueau.

Dire que nous nous deurions contenter de mesme traffic & nauigation que nous auions auant le commencement de la guerre, n'est autre chose que nous vouloir voir reduits à pareille impuissance que nous auions en prenant les armes pour venir mieux à bout de nous, ce que Dieu ne vueille.

Aussi n'y a il aucune apparence de raison : Car encore bien que nous n'eussions point fait de voyages aux Indes auant la guerre, si auions nous tousiours puissance de le faire, *Iure Gentium*, que personne ne nous pouuoit oster. Le Roy d'Espagne estant Seigneur de ces pays, n'auoit point de puissance legitime pour nous en priuer en consideration de ses Espagnols. Pour autant qu'il estoit obligé par serment de maintenir les Pays-Bas, & les habitans d'iceux en la liberté de leur negociation : le principal point de laquelle estoit sans doute l'vsage libre de la mer & de l'air, le trafic de tout le monde : S'il eust fait autrement, il eust manifestement contreuenu à son serment. Et de fait, il ne s'en est iamais parlé au Pays-Bas, auãt l'an 1596. lors que les Espagnols en ont fait vn article expres sur le trãsport des Prouinces vnies fait aux Archiducs, lesquels y ont bien peu asseruir leurs personnes : mais non les pays : De maniere que nous demeurons en la mesme liberté que nous auiõs auant le commencement de la guerre. La nauigation, & le